

Le Manifeste Russell-Einstein

9 juillet 1955

Devant la situation tragique qui confronte l'humanité, nous pensons que les scientifiques devraient se réunir en conférence, afin d'évaluer les périls résultant du développement d'armes de destruction massive, et de discuter d'une résolution dans l'esprit du projet ci-joint.

En cette occasion, nous nous exprimons, non pas en qualité de membres de tel continent, nation ou croyance, mais en tant qu'êtres humains, membres de l'espèce *Homo*, dont la survie peut être mise en doute. Le monde est riche en conflits et la lutte titanessque entre le communisme et l'anti-communisme domine tous les conflits mineurs.

Presque tous ceux qui sont dotés d'une conscience politique, réagissent fortement à l'un ou l'autre de ces problèmes ; mais nous vous demandons, si cela vous est possible, de mettre de côté vos sentiments et de ne vous considérer dorénavant que comme membres d'une espèce biologique qui a vécu une histoire remarquable et dont la disparition ne peut être désirée par aucun de nous.

Nous tenterons d'éviter toute expression qui plairait davantage à un groupe qu'à un autre. Tous sont également en danger, et si ce danger est compris, un espoir subsiste qu'une action collective permettra de l'éviter.

Nous devons apprendre à penser d'une autre manière. Nous devons apprendre à nous demander, non plus quels moyens doivent être employés pour assurer la victoire du groupe que nous préférons, quel qu'il soit, car ces moyens n'existent plus ; la question que nous devons nous poser est : quels moyens doivent être employés pour éviter une confrontation armée, dont l'issue ne peut être désastreuse pour tous.

Le public et même de nombreux détenteurs d'autorité, n'ont pas réalisé ce qu'impliquerait une guerre utilisant des bombes nucléaires. Le public pense encore en termes de destruction de villes. Il comprend que les nouvelles bombes sont plus puissantes que les anciennes, et que, si une bombe atomique a pu détruire Hiroshima, une bombe H pourrait détruire de plus grandes agglomérations, telles que Londres, New York et Moscou.

Il est entendu qu'au cours d'une guerre avec des bombes H, de grandes villes seraient anéanties. Mais ceci ne serait qu'un désastre mineur auquel il faudrait faire face. Si toute la population de Londres, New York et Moscou était exterminée, le monde pourrait, après quelques siècles, retrouver son équilibre. Mais nous savons maintenant, particulièrement depuis les essais de Bikini, que les bombes nucléaires peuvent provoquer graduellement la destruction d'une zone beaucoup plus étendue que ce qui avait été estimé.

Il a été déclaré, sur des bases indiscutables, qu'une bombe 2.500 fois plus puissante que celle qui a détruit Hiroshima peut maintenant être produite. Une telle bombe, en explosant près du sol ou sous la mer, enverrait des particules radioactives dans la haute atmosphère. Ces particules, en retombant graduellement, rejoindraient la surface du sol sous la forme de

poussières ou de pluies mortelles. C'est une telle pluie qui a infecté les pêcheurs japonais et leur prise de poisson.

Nul ne connaît la distance que de telles particules radioactives mortelles pourraient parcourir, mais les meilleures autorités sont unanimes à déclarer qu'une guerre menée à la bombe H pourrait mettre fin à la race humaine. On craint que, si beaucoup de bombes H sont utilisées, la mort sera universelle – rapide pour une minorité, mais pour la majorité sous forme d'une lente torture de souffrance et de désintégration.

De nombreux avertissements ont été lancés par d'éminents hommes de science et par des autorités en stratégie militaire. Aucun d'eux ne dira que les pires résultats sont certains. Ce qu'ils affirment, c'est que ces résultats sont possibles, et que personne ne peut garantir qu'ils ne se produiront pas. Nous n'avons pas constaté que les points de vue des experts sur cette question dépendent, en quoi que ce soit, de leurs préjugés ou de leurs opinions politiques. Ils sont basés uniquement, selon ce que nos recherches nous ont révélé, sur l'étendue des connaissances de chacun de ces experts. Nous avons trouvé que ceux qui en savent le plus sont aussi les plus sombres.

Voici donc le problème que nous vous présentons, âpre, terrible et inévitable : allons-nous mettre un terme à l'existence de la race humaine, ou l'humanité renoncera-t-elle à la guerre¹ ? Les gens ne veulent pas faire face à cette alternative, car il est très difficile d'abolir la guerre.

L'abolition de la guerre imposera des limites déplaisantes aux souverainetés nationales². Mais ce qui empêche peut-être plus que tout la compréhension de la situation, c'est que le mot « humanité » est perçu comme vague et abstrait. Les gens ont du mal à réaliser que le danger ne concerne pas une vague humanité, mais eux-mêmes, leurs enfants et leurs petits-enfants. Ils ont de la difficulté à comprendre qu'eux-mêmes, individuellement, et ceux qu'ils aiment, sont exposés au danger imminent d'une mort épouvantable. Et ils espèrent que, peut-être, la guerre pourrait continuer d'exister, pour autant que les armes modernes soient interdites.

Cet espoir est illusoire. Quelles que soient les conventions conclues en temps de paix interdisant l'usage des bombes H, elles ne seraient plus considérées comme valides en temps de guerre, et les deux parties en entameraient la production dès le début de la guerre, car si l'un des belligérants produisait les bombes et l'autre ne le faisait pas, celui qui les posséderait serait inévitablement le vainqueur.

Bien qu'un accord pour renoncer aux armes nucléaires, dans le cadre d'une réduction générale des armements³, ne fournirait pas une solution définitive, il servirait plusieurs objectifs importants. D'abord, tout accord entre l'Est et l'Ouest est le bienvenu, en tant qu'il diminue la tension. En second lieu, l'abolition des armes thermo-nucléaires, pour autant que chaque partie soit persuadée de la sincère exécution de l'accord par l'autre partie, réduirait le risque d'une attaque surprise du style de Pearl Harbour, risque qui entretient actuellement au sein des deux parties un état de crainte nerveuse. Nous accueillerions donc avec satisfaction un tel accord, quoique uniquement comme une première étape.

¹ Le professeur Joliot-Curie souhaite insérer les mots : « en tant que moyen de régler les différents entre Etats »

² Le professeur Joliot-Curie souhaite ajouter que ces limites doivent être acceptées par tous, dans les intérêts de tous.

³ Le professeur Muller fait la réserve que cette phrase soit comprise comme « une réduction concomitante et équilibrée de tous les armements »

La plupart d'entre nous ne se sentent pas neutres, mais, en tant qu'êtres humains, nous devons nous rappeler que, si les différents entre l'Est et l'Ouest doivent être résolus d'une manière qui puisse satisfaire tous, qu'ils soient communistes ou anti-communistes, qu'ils soient asiatiques ou européens ou américains, qu'ils soient blancs ou noirs, alors ces différents ne peuvent pas être réglés par la guerre. Nous voulons que ceci soit compris, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest.

Nous avons devant nous, si nous en faisons le choix, une progression continue vers le bonheur, le savoir et la sagesse. Allons-nous, au contraire, choisir la mort parce que nous ne voulons pas oublier nos querelles ? Nous en appelons, en tant qu'êtres humains, aux êtres humains : souvenez-vous de votre humanité, et oubliez le reste. Si vous le pouvez, la voie est ouverte vers un nouveau Paradis ; sinon, vous faites face au risque d'une mort universelle.

Résolution :

Nous invitons cette assemblée, et à travers elle tous les scientifiques du monde et le grand public, à souscrire à la résolution suivante :

« Vu que lors d'une future guerre mondiale les armes nucléaires seront certainement utilisées, et que ces armes mettent en danger la poursuite de l'existence de l'humanité, nous demandons aux gouvernements du monde de comprendre et d'annoncer publiquement, que leurs objectifs ne peuvent pas être atteints par le moyen d'une guerre mondiale, et nous leur demandons, en conséquence, de trouver des moyens pacifiques pour régler tous les sujets sur lesquels ils sont en désaccord.»

Professeur Max Born, Professeur de Physique Théorique à Berlin, Francfort et Göttingen, de Philosophie Naturelle à Edinburgh. Prix Nobel de Physique.

Professeur P. W. Bridgman, Professeur de Physique, Université de Harvard. Prix Nobel de Physique.

Professeur Albert Einstein.

Professeur L. Infeld, Professeur de Physique Théorique, Université de Varsovie.

Professeur J. F. Joliot-Curie, Professeur de Physique au Collège de France, Prix Nobel de Chimie.

Professeur H. J. Muller, Professeur de Zoologie à l'Université d'Indiana, Prix Nobel de Physiologie et de Médecine.

Professeur Linus Pauling, Professeur de Chimie, California Institute of Technology, Prix Nobel de Chimie.

Professeur C. F. Powell, Professeur de Physique, Université de Londres. Prix Nobel de Physique.

Professeur J. Rotblat, Professeur de Physique, Université de Londres ; Medical College of St. Bartholomew's Hospital.

Bertrand Russell

Professeur Hideki Yukawa, Professeur de Physique Théorique, Université de Kyoto. Prix Nobel de Physique

[Cette traduction française est due à la collaboration des sections Pugwash de Belgique, de France et du Canada]